

L'Heure H

C'est le moment béni des aficionados des 24 Heures du Mans : celui où l'énergie du jour relaie la torpeur de la nuit, dans une étrange lumière. L'heure qu'a choisie Peugeot, dominateur, pour désigner les vainqueurs 2009. Il est 5 heures...

C'est une heure à nulle autre pareille. L'heure où plus un spectateur ne sort de l'enceinte du circuit mais où pas un autre n'y entre pour autant. Elle suit le reflux et précède le flux. Elle clôt la nocturne fête foraine et devance le grand raout final. Dans les enceintes populaires de Mulsanne, on attise de nouveau la braise des BBQ ; ailleurs, un sosie version motard de Sébastien Bourdais lape une ultime goutte de pastis dans un cul de bouteille ; au sein des réceptifs pour VIP, on mitonne les petits déjeuners pendant que des serveurs hagards pansent des mains crevassées d'avoir dégoupillé des bouteilles de champagne.

Il est 5 heures, Le Mans s'éveille ; il est 5 heures, le circuit a sommeil.

Alors que les mécanos sont ensuqués, les spectateurs sont clairsemés. Au départ, ils sont innombrables, à l'arrivée c'est la ruée, 238 000 paraît-il le week-end dernier. Mais, maintenant, on peut les compter. Trente-six dans la tribune Total dont deux dans des sacs de couchage et vingt qui somnoient. Un peu moins dans la Michelin. Passons sur les amoureux. Dans les garages, c'est repos général. Chez Aston Martin, vingt-trois mécaniciens ne sont pas loin du coma, pas mieux chez Peugeot ou Audi, les trois grands numéros de ces 24 Heures-là. C'est une heure à nulle autre pareille, si différente des vingt-trois autres. Au volant des bolides satellisés, depuis 15 heures la veille, il y a les pilotes de quart. Ceux qui verront trépasser la nuit ; ceux qui vivront le retour du jour. Moment dont Franck Montagny dit si joliment : « *celui que je préfère. Au volant, tu peux faire claquer des temps !* »

EQUIPAGE A L'ANCIENNE

Car la nuit peu à peu s'en va. Là-bas, au virage du Tertre rouge, naît la lumière. Alors, quand les voitures dévalent la courbe Dunlop, embouquent les Esses de la Forêt puis virent au coin du fameux tertre qui ouvre grand les portes de la ligne droite des Hunaudières, les yeux se plissent pour lutter contre la lueur mordorée qui effleure l'asphalte et s'immisce par la fente du casque. Mais il faut virer à droite pour se jeter dans la forêt de pins où le noir est encore maître. Le thermomètre sombre à 18° C, vacille vers 17° C. Légère et éphémère, la brise urbaine se lève, refroidissant la température de la piste juste assez pour que les pneus y mordent à merveille, gage de performances renouvelées.

Las, dimanche dernier, l'effrayante sortie de route de la Peugeot 908 de Benoît Tréluyer – sans mal pour le pilote - à 4 h 2 neutralisa la course quarante-deux minutes durant. A 5 heures précises, le speaker du circuit plus saoulant que jamais avec ses « Ah ! » exubérants et ses « Oh ! » abscons, annonce le classement. Du côté de chez Aston, le grand Harold Primat se dérouille les jambes en attendant de monter dans sa magnifique 009, celle qu'il partage désormais avec le seul Peter Kox. Depuis que Tim Greaves le troisième homme, a été exclu par les commissaires pour avoir envoyé une inoffensive Radical AER dans les rails, les deux pilotes roulent « à l'ancienne », en duo.

MONTAGNY RONGE SON FREIN

« *De l'huile sur la piste !* », hurle au micro l'assommant Turlupin vocal au moment où passe la Peugeot n°9, en tête depuis 20 h 46 la veille. Il est 5 h 49. La modeste Porsche 911 n°75 observe une pénalité pour non-respect du feu des stands. A 6 h 17, Sébastien Bourdais laisse le volant de la Peugeot n°8 à Frank Montagny après deux heures quarante-quatre passées au volant. Ca y est, il fait grand jour même si la lune tarde à s'éclipser. L'enfant du pays se rue sous la douche pendant que le manager de « Francky » fait grise mine. Contemplant les écrans répercutant les temps au tour, il a compris. Son poulain, et ses compagnons de route Bourdais, donc, et Stéphane Sarrazin, bien que les plus rapides, ne gagneront pas. La Peugeot n°9 (Wurz, Brabham, Gené) ne cédera pas. L'ordre est transmis. Peugeot veut gagner ; Peugeot n'a que faire du drapeau et d'un équipage cocorico. Logique.

Histoire d'attiser un peu plus les regrets, Nicolas Minassian au volant de la 908 n°7, bat alors le record du tour... Montagny aurait pu l'exploser puis aller chercher les vainqueurs désignés.

Trop risqué. Tête penchée sur son assiette œufs brouillés-jambon blanc, Bourdais encaisse mal.

C'était une heure à nulle autre pareille. C'était l'heure où Peugeot, sûr de son fait face à Audi débordé et Aston Martin limité, décida des vainqueurs. Comme d'habitude, ce fut l'heure des 24 heures. Pas sûr à l'avenir que Montagny en fasse encore sa préférée.